

Manifeste du Socialist Workers Party (1) Défendre l'Union soviétique

(23 juin 1941)

L'Union soviétique est en danger de mort ! Dans les pires conditions, les masses soviétiques défendent héroïquement l'Etat Ouvrier contre l'invasion impérialiste. La Deuxième Guerre mondiale, qui n'aurait pu être empêchée que par une révolution socialiste victorieuse et la destruction du capitalisme mondial, menace l'existence même de l'Etat ouvrier isolé. Tous les avertissements de Lénine et de Trotsky sont confirmés.

L'impérialisme allemand cherche à abattre la révolution d'Octobre et à restaurer le système capitaliste sous sa forme fasciste dégénérée. C'est là la signification essentielle de l'attaque d'Hitler contre l'Union soviétique. Tout travailleur qui réalise la signification de cette attaque n'hésitera pas à accepter le mot d'ordre de notre parti :

Défendre l'Union soviétique à tout prix en toute circonstance contre l'attaque impérialiste !

La classe ouvrière russe, en octobre 1917, a établi un gouvernement des soviets qui ont pris la terre aux grands propriétaires, l'ont donnée aux paysans, et ont pris les banques, les industries et les chemins de fer aux capitalistes, les plaçant, en tant que propriété nationalisée, sous l'administration et le contrôle des ouvriers. Ainsi les soviets ont aboli la propriété privée qui permet à une poignée de capitalistes de détenir la richesse d'un pays et d'exploiter l'écrasante majorité de son peuple. Cette réalisation de la révolution d'Octobre est le plus grand progrès jamais réalisé par un peuple. Elle a prouvé de façon indiscutable que la classe ouvrière est capable de prendre son destin entre ses propres mains. Le développement sans précédent de cette propriété nationalisée a prouvé pour tous les temps la supériorité des méthodes socialistes de production sur l'anarchie capitaliste.

Les forces productives ont été nationalisées par les soviets de députés des ouvriers, soldats et paysans sous la direction de Lénine et Trotsky. Ces soviets n'existent plus. Ils ont été détruits par la bureaucratie du Kremlin qui a usurpé tout le pouvoir politique. Mais les forces productives ne sont pas, aujourd'hui encore aux mains de propriétaires privés. Cela signifie qu'en dehors du dommage fait à la révolution par Staline et sa clique du Kremlin, cette conquête essentielle de la révolution survit.

C'est cette propriété nationalisée que nous appelons les ouvriers du monde à défendre contre tout ennemi. C'est de cette propriété nationalisée que les capitalistes d'Allemagne représentés par Hitler, essaient de s'emparer afin d'en faire une propriété capitaliste. Aujourd'hui, donc, l'ennemi principal des travailleurs soviétiques est l'impérialisme allemand. Contre cet ennemi, il faut ancrer en l'ouvrier la conscience de l'énorme progrès qu'a constitué pour l'humanité la révolution d'Octobre. Chaque coup porté par l'Armée rouge à l'impérialisme allemand, est un coup pour l'avenir socialiste de l'humanité. C'est le devoir de tout ouvrier d'aider à la victoire de l'Armée rouge.

Ce que nous ne défendons pas

L'Union soviétique et le régime de Staline ne sont pas du tout identiques. La révolution d'Octobre n'a pas été faite pour les bureaucrates qui ont occupé les sièges du pouvoir. En défendant l'Union soviétique, nous ne défendons pas ces usurpateurs. Staline et sa clique ont conduit l'Union soviétique à un point où Hitler a l'absolue confiance de pouvoir, en un bref laps de temps, la conquérir. A l'intérieur de l'Union soviétique la bureaucratie stalinienne a détruit toutes les formes de la démocratie ouvrière établie sous Lénine et Trotsky. Le Caïn du Kremlin a assassiné les meilleurs, les plus dévoués, et les plus capables des dirigeants bolcheviques des travailleurs soviétiques et en ce moment même

garde dans ses geôles des centaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires à qui il inflige l'indignité suprême en les empêchant de défendre l'Union soviétique les armes à la main. En dehors de l'Union soviétique, Staline a étranglé la révolution chinoise et conduit à des défaites catastrophiques l'ensemble du mouvement ouvrier européen. Ainsi l'Union soviétique a-t-elle été privée de ses alliés les plus sûrs.

Par son pacte avec Hitler, sa collaboration avec les nazis dans le démembrement de la Pologne, son attaque de 1939 contre la Finlande et le fait qu'il ait laissé à Hitler les mains libres pour dominer l'Europe, Staline a aliéné à l'Union soviétique les sympathies de dizaines de millions d'ouvriers.

Nous ne suspendons pas un instant notre lutte contre le dictateur du Kremlin et la bureaucratie qu'il représente. Il est déjà et sera toujours plus évident chaque jour que les ouvriers soviétiques doivent se débarrasser de cette bureaucratie et rétablir la démocratie ouvrière pour assurer leur victoire sur les armées nazies. Le renversement de Staline par les travailleurs est exigé par les nécessités de la lutte pour sauver l'Union soviétique. Nous avons confiance : les ouvriers russes qui ont fait trois révolutions — 1905, février 1917, octobre 1917 — se hausseront de nouveau au niveau de leurs grandes traditions révolutionnaires. Pour sauver l'Union soviétique et la Révolution socialiste mondiale, la lutte des ouvriers contre la bureaucratie stalinienne doit être subordonnée à la lutte contre l'ennemi principal, les armées de l'Allemagne hitlérienne. Tout ce que nous disons et faisons doit avoir comme objectif premier la victoire de l'Armée rouge.

On peut comprendre le mieux l'Union soviétique en la comparant à un grand syndicat qui serait tombé aux mains de dirigeants corrompus et dégénérés. Notre lutte contre le stalinisme est une lutte à l'intérieur du mouvement ouvrier. Contre les patrons, nous préservons l'unité du front de classe, nous nous tenons épaule contre épaule avec tous les ouvriers. L'Union soviétique est un Etat ouvrier, bien que dégénéré à cause de la domination stalinienne. Exactement comme nous soutenons les grèves contre les patrons, même si le principal syndicat qui les dirige est contrôlé par les staliniens, de même nous soutenons l'Union soviétique contre l'impérialisme. Malgré emprisonnements et répression, nos camarades en Union soviétique, les trotskystes persécutés, prouveront aux masses soviétiques que les trotskystes sont les meilleurs combattants contre l'ennemi capitaliste.

Défense de l'URSS contre ses alliés capitalistes

Churchill a indiqué qu'il conclurait une forme d'alliance militaire avec le Kremlin. Quand les Etats-Unis atteindront l'étape de « *la guerre où on tire* », Roosevelt aussi conclura une alliance formelle.

Une triste nécessité contraint maintenant l'Union soviétique à rechercher ces alliances. Son isolement et sa faiblesse l'y obligent. Mais quelle sera l'attitude de la classe ouvrière à l'égard des alliés capitalistes de l'Union soviétique ? L'Internationale communiste évite aujourd'hui de répondre à la question fondamentale : demain elle répondra comme à l'époque du pacte franco-soviétique, par l'appel aux travailleurs à soutenir la guerre impérialiste des « *démocraties* ».

Nous mettons en garde les ouvriers : l'allié « *démocrate* » est tout aussi hostile à la propriété nationalisée de l'Union soviétique que son ennemi fasciste. Roosevelt et Churchill viseront deux objectifs à la fois : la défaite de leur rival impérialiste allemand, et aussi empêcher l'Union soviétique de se renforcer par une victoire. Même au prix de l'affaiblissement de leur lutte contre leur rival impérialiste, Churchill et Roosevelt essaieront de repousser la classe ouvrière mondiale, Union soviétique comprise.

Nous le disons depuis 1917 : la contradiction principale est entre l'Union soviétique et le monde impérialiste. C'est toujours vrai. Des circonstances spéciales amènent aujourd'hui, comme au temps

du pacte Laval-Staline (2), une alliance entre l'Union soviétique et des pays capitalistes. Et la dernière de ces circonstances n'est pas que la politique réactionnaire de Staline diminue la peur des capitalistes du rôle révolutionnaire de l'Union soviétique et atténue l'exemple de la révolution d'Octobre. Mais ce n'est que pour le moment que l'antagonisme fondamental entre l'Union soviétique et l'impérialisme anglo-américain est relégué à l'arrière-plan.

L'antagonisme fondamental demeure et viendra au premier plan précisément si les « *démocraties* » commencent à gagner. Il n'y a qu'une semaine, le sobre porte-parole du monopole américain, le *New York Times*, disait de l'Union soviétique : « *Les démocraties, s'étant débarrassées de la dictature en Allemagne, ne pourront guère la soutenir ailleurs* ». Le *Times* ne pouvait pas ne pas parler de cette menace sournoise, pas plus que Churchill taire son hostilité à l'Union soviétique. Kerensky (3), le représentant du « *capitalisme* » russe, salue les démocraties qui veulent bien « *aider* » l'Union soviétique : « *une victoire des démocraties, dit-il, se terminerait par l'effondrement du régime soviétique* » — c'est-à-dire la restauration du capitalisme. Le Vatican annonce qu'il forme des prêtres pour œuvrer en Russie en cas de « *changement* » — une anticipation sur le fait de savoir qui, des fascistes ou des impérialismes démocratiques, deviendront les maîtres de l'Europe. L'opposition prolétarienne irréconciliable aux alliés impérialistes de Staline offre la seule garantie que les ouvriers seront sur leurs gardes pour sauver l'Union soviétique de la destruction des mains des « *démocraties* » victorieuses.

Même dans le cours de la guerre, Churchill et Roosevelt, au nom d'une plus grande efficacité dans la conduite de la guerre, peuvent tenter d'intervenir dans la vie économique de l'Union soviétique. La crise économique, déjà grave en Union soviétique — due à l'encerclement capitaliste et à la mauvaise gestion incontrôlée de la bureaucratie — ne fera que s'aggraver sous la pression de la guerre. La bureaucratie du Kremlin aura tendance à accepter de travailler avec les « *experts* » de Roosevelt et Churchill. Pour leurs « *services* », les capitalistes exigeront un paiement immédiat sous forme de concessions économiques qui saperont la propriété nationalisée. Nous le répétons, c'est indiscutable, les « *démocraties* » désirent autant détruire la propriété nationalisée que celle d'Hitler.

Hitler a parfaitement compris que l'antagonisme fondamental de la société moderne est entre l'Union soviétique et le monde capitaliste. Tout en lançant une allusion à un prétendu accord anglo-soviétique comme un des prétextes de l'invasion, le principal cri de guerre d'Hitler était qu'il sauvait l'Europe du bolchevisme. Tout en se préparant à la possibilité d'une guerre longue contre une alliance soviéto-britannique, Hitler explore aussi la possibilité de s'assurer les mains libres contre l'URSS. Il est manifeste qu'il nourrit des espoirs de forcer une paix à l'ouest pendant sa guerre contre l'Armée rouge.

Le rôle d'Hitler comme gardien de l'Europe contre le bolchevisme lui a valu de riches dividendes de la part de Chamberlain (4). Le parti de Chamberlain est encore aux commandes en Angleterre. La force principale dans la décision d'Hitler d'attaquer l'Union soviétique a été incontestablement le besoin qu'il a de pétrole, de blé et autres matières premières, pour une guerre longue. Mais il espère aussi que ses mots d'ordre anti-bolcheviks lui vaudront de nouveau un accord avec ses rivaux impérialistes.

Jusqu'à présent, Churchill (5), qui représente à présent la faction la plus importante de l'impérialisme britannique a rejeté la perspective de négociation d'une paix. Churchill et Roosevelt (6) craignent plus Hitler que Staline. Cependant les puissants groupes d'impérialistes, en Angleterre et ailleurs, qui voulaient la paix avec Hitler, vont maintenant redoubler d'efforts pour gagner à leur programme les gouvernements américain et britannique.

L'apaisement a gagné beaucoup de poids après l'attaque d'Hitler contre l'Armée rouge, car la motivation fondamentale des partisans de l'apaisement est la croyance en une solidarité capitaliste contre les travailleurs du monde. La véritable lutte contre eux n'est pas servie par ceux qui s'alignent

sur les fauteurs de guerre capitalistes. Ceux qui subordonnent la classe ouvrière aux gouvernements des « démocraties » facilitent beaucoup pour Roosevelt et Churchill d'aboutir à un accord avec les partisans de la conciliation, sans aucune crainte d'un mouvement de classe vigilant et indépendant. Gardons-nous des alliés capitalistes de l'Union soviétique ! Telle est la seule position possible pour les véritables défenseurs de l'Union soviétique : opposition sans compromis à toutes les puissances impérialistes, « alliées » ou ennemis.

Pour la guerre révolutionnaire

Pour rassembler la plus extrême énergie des masses soviétiques, pour réunir autour de l'Union soviétique les masses de tous les pays, pour soulever dans le prolétariat allemand la détermination à tout prix de miner et de saboter la machine de guerre nazie — ces tâches de l'heure exigent une politique dans l'esprit bolchevique de Lénine et Trotsky, tribuns du peuple appelant le monde entier à la révolte. Rien n'en est plus éloigné que la déclaration de Molotov (7) au début de la guerre.

Il pourrait avoir émané du gouvernement capitaliste le plus conservateur au monde. Il n'a pas un mot d'appel aux masses du monde, pas un mot non plus sur le socialisme et la grande tradition d'Octobre. Molotov cherche à inspirer les masses soviétiques en leur rappelant que « *ce n'est pas la première fois que notre peuple a affaire à l'attaque d'un ennemi arrogant* ». C'est vrai. Il est pieusement conservé dans les cœurs de la classe ouvrière, le souvenir des victoires de l'Armée rouge de Trotsky, battant et repoussant sur vingt-deux fronts les armées du monde impérialiste. Mais ce n'est pas de cette tradition dont parle Molotov ! Sa tradition maintenant, c'est : « *La réplique de notre peuple, ce fut la guerre pour la patrie* » — contre Napoléon ! En évitant le caractère de la révolution d'Octobre, Molotov révèle celui du régime du Kremlin, la peur qu'il a des masses et de leur héritage révolutionnaire.

Dans tout ce qu'elle fait, la bureaucratie révèle son manque de confiance et sa peur des grandes masses. C'est vers les maîtres capitalistes que le Kremlin se tourne pour être aidé. Dans sa politique, Staline ne trouve de place pour les masses que pour servir de pions à céder aux maîtres bourgeois comme paiement de leurs services. La radiodiffusion des discours de Churchill a omis ses déclarations anticommunistes. Staline est en train de rhabiller de neuf les dirigeants de l'impérialisme britannique.

La bureaucratie du Kremlin ne s'intéresse qu'au maintien de ses privilèges, quel qu'en soit le prix pour les masses soviétiques et mondiales. Staline a donné à Hitler tout ce qu'il pouvait, tant que ces concessions n'impliquaient pas directement la capitulation sur la puissance et la position de la bureaucratie.

A la lumière de sa politique fondamentale, Staline ne veut certainement pas conduire cette guerre comme elle devrait l'être — une guerre dans laquelle l'Union soviétique, tout en profitant de toute l'aide des ennemis d'Hitler, joue le rôle indépendant d'un Etat ouvrier, rallie les larges masses au drapeau du socialisme, appelle les masses ouvrières d'Allemagne à renverser Hitler et le capitalisme et à s'allier avec l'Union soviétique. Staline, c'est l'antithèse d'une telle politique révolutionnaire, et il l'a écrasée chaque fois qu'il l'a pu, au-dedans et au-dehors de l'Union soviétique. Il a assassiné son meilleur représentant, Léon Trotsky.

Ouvriers et paysans d'Union soviétique ! Nous en appelons à vous au nom de notre dirigeant martyr, le camarade Trotsky. Sa voix vous presserait maintenant de faire à Hitler une guerre révolutionnaire. C'est là l'heure du danger que Trotsky était destiné à transformer en l'heure du triomphe prolétarien — mais son esprit noble et héroïque a été écrasé par un piolet stalinien. Puisque le bonheur lui a été refusé de participer à votre bataille décisive et votre victoire finale, que Trotsky, à partir de maintenant, participe invisible à votre lutte. Que sa voix, éteinte par Staline, mais vivant toujours dans le mouvement qui porte son nom, vous aide de ses conseils dans votre lutte pour un monde meilleur.

Vengez sa mort en abattant Hitler, en renversant le Caïn du Kremlin et en ressuscitant la démocratie soviétique qui, dans les années héroïques de la révolution d'Octobre, a rendu possible la victoire sur l'intervention étrangère. Ouvriers révolutionnaires d'Amérique ! Pour la défense de l'Union soviétique, c'est avant tout la vérité qui est nécessaire.

Le Parti communiste

Ce qui est arrivé en Union soviétique, vous pouvez l'ignorer, mais vous avez en mains tous les éléments qui vous montrent que le stalinisme est incapable de diriger la défense de l'Union soviétique. On peut s'en rendre compte dans le *Daily Worker*. Jusqu'au lendemain de l'invasion, il n'avait pas un mot pour mettre en garde et mobiliser les travailleurs contre le danger d'une agression nazie. Au contraire, il stigmatisait « *les extravagances maintenant habillées en informations* » sur une crise entre l'Allemagne et l'Union soviétique, comme des mensonges « *destinés à donner l'impression que l'Union soviétique était faible* » et qu'elle est « *isolée* ». La suffisance de Staline se vantant des importants gains résultant du pacte avec Hitler et sa prétention selon laquelle le pacte fut imposé à Hitler par la puissance de l'Armée rouge, dictaient au *Daily Worker* une conspiration du silence sur le terrible danger menaçant l'Union soviétique. Pire encore, les rédacteurs du *Daily Worker* — croyant que Staline allait conclure un nouvel accord avec Hitler — dénonçaient les rapports sur la menace d'une guerre germano-soviétique comme destinés à « *discréditer de nouvelles initiatives pour faire avancer la paix et sauvegarder la neutralité soviétique, que l'Union soviétique pourrait prendre* ». Cette politique stupide et mensongère dictée par le Kremlin a laissé les membres du parti communiste moins préparés encore à la terrible nouvelle qu'aucun autre groupe de la population.

Le parti communiste n'est pas un parti révolutionnaire indépendant parlant courageusement dans l'intérêt de la classe ouvrière internationale. Au contraire il n'est qu'un agent soumis des bureaucrates du Kremlin. C'est précisément maintenant, où l'un des principaux devoirs d'un parti révolutionnaire authentique est de parler franchement et de prévenir les ouvriers d'Angleterre et d'Amérique d'être sur leurs gardes contre les « *alliés* » capitalistes de l'Union soviétique, les partis staliniens commencent à changer de ligne pour aller vers le soutien ouvert de la guerre impérialiste qu'ils mènent. Les instructions qu'ils vont recevoir du Kremlin seront dans l'esprit de la « *préparation* » du texte du discours de Churchill par les radios de Moscou : déguiser les impérialistes « *démocrates* » en amis progressistes de l'Union soviétique. Les partis staliniens vont découvrir demain que la guerre impérialiste n'est plus impérialiste. Ils vont abandonner leur pseudo-militantisme dans les syndicats. Ils vont de nouveau chanter les louanges de Roosevelt aussi fort qu'en 1936. En un mot ils vont tout faire pour livrer les ouvriers, pieds et poings liés, à Churchill et à Roosevelt, le paiement cynique de Staline aux impérialistes pour leur alliance.

Les principales tâches de la classe ouvrière américaine

Tout ouvrier doit défendre l'Union soviétique, comme un devoir *de classe*. L'ouvrier révolutionnaire ne peut pas accepter la ligne corrompue et opportuniste des staliniens. Il défend la propriété nationalisée de l'Union soviétique, pas les bureaucrates du Kremlin. Il défend l'Union soviétique parce que le capitalisme y a été renversé. Il ne peut en aucune circonstance soutenir la guerre impérialiste de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, pas plus qu'il ne soutiendrait la guerre impérialiste de l'Allemagne nazie. L'ouvrier révolutionnaire comprend que si Churchill et Roosevelt se trouvent être les alliés de l'Union soviétique, cela ne change pas d'un iota le caractère réactionnaire de la guerre que mènent Churchill et Roosevelt.

Les ouvriers doivent combattre à mort le fascisme — mais la guerre impérialiste de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis n'est pas une guerre contre le fascisme, mais une guerre contre des rivaux impérialistes. L'unique façon dont les ouvriers peuvent combattre le fascisme, c'est en prenant le

pouvoir et en établissant un Gouvernement Ouvrier et Paysan aux Etats-Unis. Seul un tel gouvernement socialiste serait un véritable allié de l'Union soviétique. Dans l'intervalle, la méthode pour défendre l'Union soviétique est de continuer la lutte de classe contre les impérialistes. Défendre les droits des travailleurs contre les briseurs de grève gouvernementaux ! Construire le pouvoir de la classe ouvrière jusqu'à ce qu'il devienne le pouvoir gouvernemental. C'est le plus grand service que les ouvriers américains puissent rendre à leurs frères d'Union soviétique.

Défense de l'Union soviétique ! Défense des conquêtes de la révolution d'Octobre !

A bas la bureaucratie stalinienne qui affaiblit l'Union soviétique !

Guerre révolutionnaire à mort contre le fascisme !

Attention aux alliés capitalistes de l'Union soviétique !

Pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan, seul allié sûr de l'Union soviétique !

Vive la Révolution socialiste mondiale !

Notes :

(1)« Defend the Soviet Union », *Fourth International*, juillet 1941, pp. 170-173.

(2) C'est en mai 1935 qu'avait été signé le pacte **entre la France et l'URSS**, dit **Laval-Staline**.

(3)**Aleksandr F. Kerensky** (1881-1970) était le chef du Gouvernement provisoire renversé par l'insurrection d'octobre 1917.

(4)**Neville Chamberlain** (1869-1940), Premier Ministre conservateur de 1937 à 1940, avait signé l'accord de Munich.

(5)**Winston Churchill** (1874-1965) avait été l'âme de la coalition contre l'Union soviétique et la révolution européenne après la Première Guerre mondiale et il était la tête de la coalition alliée.

(6)**Franklin D. Roosevelt** (1882-1945), président des Etats-Unis, était l'autre tête de la coalition alliée.

(7) **Viatcheslav M. Skriabine** dit **Molotov** (1890-1986), fidèle lieutenant de Staline depuis la Guerre civile, était ministre des Affaires étrangères de l'URSS.